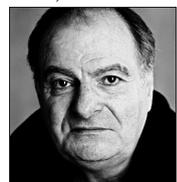


Armen Godel dans le jardin du nô

Livres Depuis plus de trente ans, le comédien genevois étudie et traduit le répertoire du théâtre japonais. Deux ouvrages récents, l'un savant, l'autre plus personnel, rendent hommage à ses maîtres

Isabelle Rüf

Il aurait pu choisir la peinture. Le petit tableau de jeunesse qui éclaire l'embrasure de la fenêtre en témoigne. Ou la musique, comme le suggère la caisse du violoncelle, posée dans la bibliothèque de son appartement genevois. La carrière académique, aussi, à la suite de son père, professeur de langues anciennes – le latin à l'Université de Genève, l'arménien à Harvard. **Armen Godel** a choisi le théâtre, plus tenté par une aventure collective. Elle commence à Genève avec François Simon, par une approche rigoureuse des textes, complétée par le travail sur le corps, le mime, à Paris avec Jacques Lecoq. Il a une vingtaine d'années quand, en 1965, le grand sculpteur de masques Werner Strub lui révèle le monde du nô, à travers les pièces de Zeami. Il se rend pour la première fois au Japon en 1977 où il fait la connaissance de Kizuki Takayuki, qui devient son maître. Depuis, tout en menant une carrière d'acteur sur les scènes de Suisse et de France, au cinéma aussi, Armen Godel n'a plus cessé d'étudier ce qui est, pour lui et pour beaucoup d'Occidentaux, de Claudel à Brecht, «la quintessence de l'art théâtral».



CAROLE PARODI

«Un spectacle de nô ne se donne qu'une fois, après 5-6 semaines de répétitions. C'est un événement»

De ces trente années d'amitié et d'échanges sont nés plusieurs livres, depuis *Le Maître de nô*, en 1989. Deux viennent de paraître: *Joyaux et fleurs du nô* est un ouvrage historique qui présente les traités fondateurs de cet art, écrits au XIV^e siècle par Zeami et Zenchiku. Gardés secrets, ces textes n'ont été rendus publics qu'au cours du XX^e siècle. «La tradition du nô se transmet oralement de maître à élève, au sein d'une lignée», dit Armen Godel, qui rend hommage au sien, de maître, dans son autre volume, *La Maison Kizuki*.

«J'ai eu le bonheur de rencontrer cet immense acteur. Il m'a fait l'honneur de m'initier puis de m'in-



SWININC/CORBIS

Scène du théâtre nô par Tsukioka Kogyo (fin du XIX^e siècle). Un homme s'incline devant deux femmes.

ARCHIVES

viser quand une représentation importante a lieu. J'y vais chaque fois que je peux. Un spectacle de nô ne se donne qu'une fois, après cinq ou six semaines de répétitions. C'est un événement. En 2002, j'ai été nommé co-commissaire de l'exposition sur le théâtre japonais au Musée Rath. Nous avons pu faire venir vingt-cinq acteurs qui, dans leur pays, sont des «Trésors nationaux vivants». Le public est venu de toute l'Europe pour ces représentations. Je ne crois pas que les Genevois ont saisi l'importance de cette venue. J'ai voulu en garder une trace dans cet ouvrage.» L'épisode est relaté longuement dans *La Maison Kizuki*. On y trouve aussi la rencontre, en 1989, d'une petite Genevoise de 9 ans, la fille d'Armen Godel, avec le jeune fils et apprenti du maître; une visite à Yasushi Inoué, l'auteur du *Fusil de chasse*, que Godel a mis en scène à Genève; quelques heures avec un autre «Trésor national», la comédienne Haruko Sugimura, vedette des films d'Ozu, Mizoguchi, Kurosawa, que Daniel Schmid a filmée dans *Le Visage écrit*.

Qu'est-ce qu'un acteur occidental peut apprendre du nô? «Entrer en scène, être là et rien d'autre, projeter sa présence (c'est-à-dire se donner à voir sans ostentation).» Être à l'écoute. Retenir le geste (au

moins de 30%) comme fait le marionnettiste avec ses figures. Se voir comme le spectateur, aussi de dos. Savoir faire et savoir ne rien faire. Laisser agir le personnage à sa guise. Ne pas s'attacher à ce qu'on fait ici et maintenant, car les possibilités sont infinies. Armen Godel, acteur de nô? «Non, ce n'est pas possible. Il faudrait avoir été adopté à l'âge de 3 ou 4 ans. Nous les Occidentaux sommes trop grands, nous ne sommes pas «saisissants», nous n'avons pas les accents qu'il faut. Mais le nô m'a amené à l'écriture, aussi dans mes romans qui ne traitent pas du Japon. Il m'a appris à mettre mon ego en arrière; à aller au-delà de ce qu'on voit et qu'on entend, comme le dit Valère Novarina, autre amoureux du nô. Je n'ai pas une approche mystique, je ne suis pas croyant, même si je suis issu du protestantisme par mon père et de la religion arménienne par ma mère. Mais au Japon, tout vous imprègne, tout vous envahit. La sagesse du syncrétisme entre bouddhisme et shintoïsme finit par laisser des traces!»

Autour de la petite maison qu'il possède en Haute-Savoie, Armen Godel a planté les six arbres du jardin du nô: prunier, poirier, érable, bambou, merisier et pin doré; à chacun, il consacre un poème, re-

pris dans *La Maison Kizuki*, offert au «divin jardinier». Pour rendre en français les subtilités des *Traités*, dans *Joyaux et fleurs du nô*, le traducteur a collaboré avec Koichi Kano. Le professeur de japonais à Genève lui présente un mot à partir duquel il cherche des solutions: «Ce travail en équipe ouvre l'esprit, permet les questions. Nous avons déjà traduit des pièces du répertoire, des contes. Je lui suis infiniment reconnais-

sant.» Comme il l'est envers ses amis Jacques May et Jacques Dars. Au premier, qui créa la chaire d'études bouddhiques à l'Université de Lausanne, il a dédié *Les Joyaux et fleurs du nô*; le nom du deuxième grand orientaliste, traducteur du roman chinois *Au bord de l'eau*, décédé en décembre dernier, figure en tête de *La Maison Kizuki*. Reconnaitre ses dettes est dans la tradition bouddhiste.

Pour approfondir

A lire

Armen Godel a consacré plusieurs livres au Japon. Parmi eux:

● *Le Maître de nô* (Albin Michel, 1989, rééd. 2004), récit des premières années de formation auprès du grand acteur Kizuki, entre 1980 et 1986.

● *La Maison Kizuki et autres rencontres théâtrales* (MétisPresses, 344 p., 2010) prolonge cet hommage jusqu'à aujourd'hui, et l'enrichit de poèmes, récits et rencontres.

● *Joyaux et fleurs du nô* (Albin Michel, 362 p., 2010) met en perspective les *Traités* de Zeami et de Zenchiku, textes fondateurs d'un art vieux de six siècles, restés secrets jusqu'au XX^e siècle. Avec Koichi Kano, professeur de japonais à l'Université de Genève, Armen

Godel en propose une nouvelle traduction. Ils avaient déjà publié ensemble *Visages cachés et sentiments mêlés* d'Ono no Komachi et *La Lande des mortifications*, vingt-cinq pièces de nô de Zeami et autres, (Gallimard, Connaissance de l'Orient, 1994 et 1997)

● Armen Godel est aussi l'auteur de romans publiés chez Bernard Campiche.

A écouter

Le 3 février à 19 h, la Maison de la littérature à Genève invite à une rencontre avec Armen Godel, à la Maison Tavel, 6, rue du Puits Saint-Pierre. Soirée animée par Patrick Suter, éditeur de *La Maison Kizuki*. Entrée libre.

I. R.